

PRÉSENTATION

La rencontre des deux mondes

Denys Delâge et François Trudel



Alors qu'on s'apprête à commémorer avec faste le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, il est de bon ton que la revue *Anthropologie et Sociétés* publie un numéro sur « La rencontre des deux mondes » et qu'elle le fasse sans ostentation, plusieurs mois avant l'anniversaire de 1992.

Colomb n'a pas, en effet, vraiment découvert l'Amérique. Comme se plaisent à le souligner beaucoup de leaders autochtones contemporains, ce sont bien leurs ancêtres qui, il y a plusieurs milliers d'années, ont découvert ce nouveau continent et l'ont par la suite occupé, par vagues successives, jusqu'à la Terre de Feu. On sait maintenant aussi, grâce à des recherches archéologiques et archivistiques récentes, qu'environ cinq siècles avant Colomb, d'intrépides Vikings firent quelques incursions en Amérique du Nord-Est (Labrador et Terre-Neuve), qu'ils s'y établirent brièvement et y nouèrent les premiers véritables contacts avec les autochtones. Il est probable enfin que, peu de temps avant Colomb, des pêcheurs européens exploitèrent les richesses halieutiques au large des côtes de l'Amérique du Nord-Est et firent même la traite avec les autochtones le long de ce littoral. Sans vouloir lui enlever son lustre, la découverte de Colomb n'est finalement qu'une exploration officielle, parmi d'autres, d'un Européen à la solde des monarques espagnols.

Ceci dit, soulignons aussi que la rencontre des deux mondes, celle de l'Ancien et du Nouveau Monde, du monde européen et du monde autochtone, est un concept commode, heuristique même, tout comme peuvent l'être d'autres expressions comme Tiers et Quart Monde, fréquemment utilisées dans le domaine des sciences sociales. Ce concept n'en comporte pas moins certaines limites potentielles. Il peut laisser sous-entendre une homogénéité globale et absolue des sociétés et des cultures composant chacun de ces mondes, ce qui n'était manifestement pas le cas, surtout si l'on compare l'empire aztèque à l'organisation de bande algonquienne ou l'Angleterre à la France. Il peut aussi conduire à penser qu'au moment des premiers contacts, le Nouveau Monde venait à peine d'éclorre, ce que toutes les recherches archéologiques effectuées jusqu'ici en Amérique contredisent, et qu'il était donc justifié pour l'Ancien Monde de le soumettre, ce que la réflexion contemporaine met en doute. Il peut enfin nous amener à présumer que la rencontre entre les deux mondes a véritablement eu lieu et qu'elle s'est effectuée d'égal à égal, ce qui est moins que certain.

Expliquons-nous au moins brièvement sur ce dernier point. La période de préparation de ce numéro a été marquée au Québec par la crise d'Oka de l'été 1990,